

et l'irritation dans les rangs d'un certain nombre de protestants fanatiques. Comment la Reine peut-elle tolérer de tels actes ? Comment peut-elle avoir des rapports avec les catholiques ? La Rév. Charles Stirling, recteur anglican de la paroisse de New-Molden, a cru devoir se plaindre de certains actes de Sa Majesté. N'a-t-elle pas assisté, dans l'église catholique de Menton, à la cérémonie de la bénédiction des rameaux ? N'a-t-elle pas été vue dans la chapelle catholique de Weybridge ? N'a-t-elle pas demandé au Pape la permission de visiter la Grande Chartreuse ? N'a-t-elle pas été reçue au collège de Beaumont, près de Windsor, tenu par les Pères Jésuites ? Enfin, n'a-t-elle pas envoyé le duc de Norfolk pour complimenter le Pape à l'occasion de son jubilé ? Ce sont assurément des crimes impardonnables et contraires à la Constitution. Là-dessus le R. Stirling, justement indigné, dresse acte de haute trahison contre sa souveraine et la déclare déchue de la couronne. Le *Monde* a cité le texte de la sentence de déposition. Elle provoquera sans doute une douce gaité dans les trois Royaumes.

Il y a aujourd'hui deux millions de catholiques en Angleterre (nous ne parlons pas de l'Irlande). Les convertis appartiennent le plus souvent à l'élite de la société par la noblesse, la fortune et l'intelligence, mais surtout par la vertu. Si l'Eglise protestante fait parfois des recrues, ce sont de tristes personnages, comme les Gavazzi, les Achilli et autres défroqués, ce qui faisait dire à un dignitaire anglican, homme d'esprit à ses heures : " Je voudrais bien que lorsque le Pape nettoie son jardin, il s'abstînt de jeter les mauvaises herbes dans le nôtre ! "

—Le triduum en l'honneur du Bienheureux de la Salle a été célébré solennellement à Constantinople. Des panégyriques en langues française et grecque ont retracé la vie de ce grand bienfaiteur de la société. Les musulmans et les schismatiques eux-mêmes ont voulu lui rendre hommage. C'est que les frères sont très estimés en Orient ; ils ont formé des hommes qui occupent aujourd'hui les principaux emplois et les places les plus enviées dans l'empire ottoman ; leur science, leur caractère essentiellement français les ont fait apprécier des Turcs et des Européens qui ont établi leurs pénates à Constantinople.

—*Un ancêtre du Téléphone.* — Dans une lettre datée de 1675, le Père Chérubin, capucin, physicien, géomètre et mécanicien distingué, natif d'Orléans, raconte qu'il avait inventé un instrument avec lequel il faisait " entendre très distinctement à quatre-vingts pas de distance et discerner les voix des particuliers qui parlaient ensemble dans une multitude, quoique dans le milieu on ne les pût aucunement entendre, car ils ne parlaient qu'à voix basse, et néanmoins on n'en perdait pas une syllabe. "

Il est bien fâcheux que l'ingénieux capucin ne nous ait pas laissé une description de son instrument qui, s'il n'est pas l'ancêtre direct du téléphone ou du microphone, fils légitime de ce